

Horizons le cléziens

Actes du colloque de Grenade, Numéro spécial de la revue *Inter-Lignes*, Avril 2009, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, ICT Toulouse. Textes réunis par M^a Luisa Bernabé Gil.

Interroger l'œuvre plurielle de Le Clézio dans la perspective de cerner des *Horizons lecléziens*, tel a été l'objectif essentiel de ces journées consacrées à cet écrivain au sein de la Faculté des Lettres de Grenade, en Andalousie, les 8, 9 & 10 avril 2008. En effet, le propos de cette publication est de découvrir les horizons littéraires, artistiques, poétiques ou discursifs de l'immense production de Le Clézio, Prix Nobel de Littérature 2008. Les voies de recherche proposées ont permis aux participants d'explorer les espaces utopiques, les univers imaginaires, la rencontre avec l'Autre, dans des textes qui s'avèrent dénués de frontières linguistiques ou culturelles, où le récit se fragmente pour créer une autre forme de langage, en harmonie avec la nature et avec les peuples rencontrés lors de cette quête à la fois nomade et initiatique. Ces pages rassemblent les travaux des chercheurs et spécialistes venus des quatre coins du monde, qui proposent des lectures novatrices des écrits de Le Clézio et offrent de nouvelles pistes d'analyse d'une œuvre inépuisable avec une approche pluridisciplinaire.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, dans sa *conférence d'ouverture*, réalise une étude de *Ballaciner* et montre l'alliance entre le cinéma et certains thèmes récurrents chez Le Clézio. Les *paysages urbains* sont abordés par M^a Cruz Alonso Sutil qui part de la notion anthropologique de *Non-lieu* et analyse ce concept tout au long de l'errance des deux protagonistes d'*Étoile errante*. Sous une autre perspective, celle du langage, Isabelle Roussel-Gillet nous offre également une vision de l'opposition *lieu* versus *Non-lieu*, en suivant les « lignes géométriques d'horizon » qui structurent *Le Procès-verbal*. Sara Bonomo pour sa part, souligne dans son étude, le travail du narrateur décrivant la peur ressentie par les personnages face à la ville, processus qui aboutit inexorablement à l'angoisse.

Des univers « réels » aux univers imaginaires, tel est le parcours de lecture entrepris par Fredrick Westerlund qui fonde sa réflexion sur une étude statistique des divers champs sémantiques liés aux cours d'eau. Isabelle Constant examine le concept d'*utopie* dans le roman *Ourania*; l'auteur conclut que Le Clézio privilégie « le respect de la terre et la magie de l'univers ».

En examinant les *images de l'horizon*, Bruno Thibault réalise une lecture du « message utopique » contenu dans la nouvelle *Hazaran*; le roman *Ourania* met en scène la « dissolution » d'un espace utopique. Pour sa part, Raymond MBassi Atéba définit l'œuvre leclézienne comme un « roman familial » contenant un discours identitaire.

Les *figures de l'errance* sont abordées par Mohamed Bahi comme des « modes d'emprisonnement » et des « modes de déplacement » de Saba, l'héroïne de *Printemps et autres saisons*. Les limites que doivent dépasser les personnages enfantins, situés entre la quête du paradis perdu de l'enfance et celle de l'identité de l'âge adulte, tel est l'objet d'étude de Roxane Guliciuc, qui définit l'écriture leclézienne comme un « univers alternatif ». Pour sa part, Alexandra Jéléva explore la notion d'errance dans *La Quarantaine* : l'écriture de ce texte, marquée par la contradiction et l'ambiguïté, se présente comme une rêverie. L'importance accordée à l'espace est le point de départ de l'étude de Loreto Cantón Rodríguez, un espace qui « domine tous les événements du récit ».

La *conférence* de Claude Cavallero interroge les écrits de Le Clézio à partir de la notion d'engagement. Il aborde non seulement l'œuvre de l'écrivain (romans, essais et nouvelles) mais aussi « l'ensemble des épitextes ».

L'*Altérité* est précisément le fil conducteur du travail de Saim Boussad, qui porte un regard attentif sur les personnages « fantomatiques » du roman *Désert*. Marina Salles compare dans son travail les « deux approches du “continent invisible” », celle de Pierre Loti et celle de Le Clézio, tous deux fascinés par le paysage insulaire. L'image de l'étoile à six branches et sa symbolique de rapprochement des contraires structurent la recherche de Nathalie Bléser.

L'œuvre de Le Clézio se situe *aux frontières des genres*. De ce point de vue, Sabrinelle Bedrane dévoile, dans les récits brefs de Le Clézio, une « poétique du discontinu » et de la fragmentation, expression d'une « certaine post-modernité ». À l'exemple d'Henri Michaux, Le Clézio conçoit le texte *Mydriase* sous les effets hallucinogènes de la drogue. En examinant ce bref texte, Adina Balint-Babos soutient que l'écriture leclézienne recherche ses propres limites et révèle ainsi des « horizons inconnus ».

Dans la perspective du *discours éclaté* leclézien, Nedeltcheva Zlatorossa explore « l'a-temporalité » du roman *Onitsha*. Elle articule son travail autour des notions de temporalité narrative et de cohérence qui mènent à la « création d'un

type particulier de description et d'action ». Pour sa part, Carole Bisenius Penin considère l'écrivain comme « un théoricien-déambulateur de l'écriture ». Le discours théorique de l'auteur se construit à partir d'un « mouvement oscillatoire de construction et déconstruction ».

Maan Alshoufi, quant à lui, considère que *Le Chercheur d'or* est tout d'abord le premier récit autobiographique de l'écrivain, et ensuite un roman initiatique où « il confronte l'Autre ancestral avec l'Autre non-occidental ». Selon Mike Kouakou, les procédés d'écriture interviennent comme principe de création mythique. Ainsi la métaphore en particulier, contribue-t-elle à situer les personnages « entre le réel et la métaphysique », procédé qui induit un mouvement de mythification.

Bruno Thibault, dans son *discours de clôture*, inscrit Le Clézio dans une littérature naissante, une « littérature-monde en français » qui exprime les mutations du monde moderne.

Cet « écrivain de la rupture », pour reprendre les termes du jury lui ayant décerné le Prix Nobel, instaure un monde sans frontières linguistiques, littéraires et génériques. Pénétrer dans l'univers romanesque de Le Clézio invite à une lecture attentive de tous ses écrits afin de pouvoir saisir la cohérence interne de sa production, qui évolue parallèlement à sa biographie personnelle. Du chaos et de la violence de la ville moderne aux paradis désertiques et insulaires, le parcours des textes de Le Clézio nous révèle l'image d'un écrivain nomade, créateur de nouveaux horizons, les *horizons lecléziens*.

M.^a LUISA BERNABÉ GIL
Universidad de Granada